

Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel
Octobre 2010

95

- ▶ LA PRIÈRE, L'ORAISON
- ▶ PLACE À LA GRÂCE ! OU QUAND LE DÉMON PIRATE LE MONDE...
- ▶ LE RETOUR DE L'AUTORITÉ
- ▶ « FAIS-MOI CONNAÎTRE LA VOIE QUE JE DOIS SUIVRE,
CAR VERS TOI J'ÉLÈVE MON ÂME »

SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

- 4** La prière, l'oraison père Marie-Dominique Philippe, o.p. +
- 10** Place à la grâce !
Ou quand le démon pirate le monde... sœur Jean Thomas
- 16** Le retour de l'autorité frère Jean Bosco
- 20** « Fais-moi connaître la voie que je dois suivre, car vers toi j'élève mon âme »
(Ps 142,8)
frère Jean Polycarpe

24 FAMILLE SAINT-JEAN

- 24** Engagements des frères et des sœurs
- 30** Être novice en Terre d'Afrique
- 22** Bertoua, prieuré Saint Augustin
- 36** La Communauté des frères de Saint-Jean à Abidjan
- 40** Camp Eagle Eye
- 44** Lomé
- 48** Comment ne pas te louer, Seigneur Jésus ?

50 PUBLICATIONS ET ANNONCES

53 PROGRAMMES

- 53** Programmes France Nord
- 55** Programmes France Centre

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : Sr. Anne-Catherine et Sr. Marie-Pierre
Photos : Godong / Fr. Gaël
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - octobre 2010
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

LA PRIÈRE, L'ORAISON

PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, O.P. +

L'Esprit Saint crie dans nos cœurs : « Abba, Père ! »

Comment l'Esprit Saint nous aide-t-il à prier ?

Liturgie et prière personnelle.



Photo : Goolong

Commençons par relire le texte auquel le titre de cette conférence fait allusion. C'est un passage bien connu de l'Épître aux Romains :

« Ainsi donc, frères, nous sommes redevables, non à la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous devez mourir ; mais si par l'esprit vous faites mourir les actes du corps, vous vivrez. Tous ceux en effet qui sont menés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : « *Abba, Père !* » L'Esprit lui-même témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de

Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, s'il est vrai que nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous¹. »

Ce texte est très fort. Il ne faut pas oublier la manière dont saint Paul a été subitement et divinement (aujourd'hui on dirait : d'une manière charismatique) transformé ; Juif fidèle à la Loi, il a été, par la grâce de Dieu, éclairé intérieurement sur le don inouï que le Père nous fait en nous donnant son Fils bien-aimé. Et il ne faut pas oublier non plus certaines paroles de Jésus pendant sa

¹ Ro 8, 12-18 ; cf. Ga 4, 4-7 : « Mais lorsque vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, pour que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : " Abba ! Père ! " De sorte que tu n'es pas plus esclave, mais fils, et si tu es fils, tu es aussi héritier de par Dieu. »



dernière semaine sur la terre, paroles que nous devons sans doute recevoir cette année avec une force très particulière. (...) Demandons à l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ, d'être là, lui qui est au dedans de nous-mêmes et qui agit en nous, et qui nous fait comprendre que nous sommes enfants de Dieu. Tout l'amour que nous avons eu pour notre mère, pour notre père, nous a disposé à comprendre le secret le plus intime de notre vie de chrétiens : pouvoir dire au plus intime de nous-mêmes : « *Abba, Père !* ». La prière proprement chrétienne, ce qu'on appelle l'oraison, autrement dit la prière silencieuse, c'est bien cela. C'est, sous le souffle de l'Esprit Saint, dire : « *Abba, Pater!* », c'est dire : « Père » en nous adressant à notre Créateur et par là découvrir, sous le souffle de l'Esprit Saint, notre lien avec Celui qui est le Père de Jésus, le Père de Marie... et le Père de nos parents selon la chair et le sang... L'Esprit Saint nous donne une vie qui est éternelle, et c'est pour cela que nous pouvons alors aimer nos parents d'une manière tout intérieure, très intime, beaucoup plus forte qu'avant. Avant, c'était le respect, c'était la bienveillance, c'était remercier nos parents de nous avoir mis au monde et de nous avoir élevés – ce qui est déjà une reconnaissance plus grande que toutes les autres reconnaissances humaines. Mais il y a une reconnaissance encore plus grande : c'est notre reconnaissance à l'égard de Celui qui non seulement est notre Créateur, mais encore qui vient vers nous en nous donnant son Fils et son Esprit, et en nous donnant son Fils d'une manière si intime que, pour nous révéler et nous donner cet amour, il a offert sa vie pour nous à la Croix.

Chaque fois que nous recevons l'Eucharistie, et que nous désirons et voulons communier vraiment en enfants de Dieu, supplions l'Esprit Saint d'être là et il nous apprendra à découvrir la

force de ce don. Pour les premiers chrétiens, l'Eucharistie était le grand secret qu'il fallait garder comme un secret de famille. Certains saints sont morts pour garder ce secret – c'était ce qu'on appelait « la loi de l'arcane », du secret. Il s'agit là d'un secret substantiel, puisque Jésus est mort pour nous, pour nous donner son corps et son sang en nourriture. C'est l'Esprit Saint qui nous prépare à recevoir ce don. Chaque fois que nous allons communier, supplions l'Esprit Saint d'être là, recevons le corps du Christ et son sang dans cette lumière de l'Esprit Saint, et disons à ce moment-là : « *Abba, Père !* » C'est le Père qui donne son Fils dans l'amour, qui nous donne le cœur vivant, ressuscité de son Fils, celui qui a souffert à la Croix. C'est *lui* qui nous est donné, et c'est vraiment le Père qui nous le donne. C'est à ce moment-là que le Père est parfaitement Père, puisqu'en nous donnant son Fils il nous donne celui qu'il aime le plus. N'est-ce pas là qu'on reconnaît un père :

L'Esprit Saint nous donne une vie qui est éternelle.

quand il donne ce qu'il aime le plus et qu'il est seul à pouvoir donner ? Le Père seul peut nous donner Jésus, son cœur blessé à la Croix et ressuscité. Le Père a voulu que le testament d'amour de Jésus soit ce mystère réalisé chaque jour, et à chaque instant dans le monde, pour que ses enfants puissent l'appeler : « *Abba, Père !* »

C'est l'Esprit Saint qui nous apprend à recevoir le corps de Jésus, son cœur, et à ne faire plus qu'un avec lui ; c'est l'Esprit Saint qui nous aide à réaliser cette unité d'amour, d'amitié divine. Quand on a compris cela, tous les jours on désire communier. Beaucoup de chrétiens ne peuvent pas le faire tous

>>>



LA PRIÈRE, L'ORAISON

>>>

les jours, mais il faut le *désirer* tous les jours. Sur la terre, on juge les hommes et les femmes sur *ce qu'ils ont fait*. On s'en aperçoit surtout dans les périodes de récession économique, les périodes de chômage. Ce n'est pas facile, de trouver du travail. A celui qui vient se présenter on demande : « Qu'est-ce que vous avez fait ? », et il sort les certificats qu'il a, de bon travailleur, de bon secrétaire, de bon médecin, de bon professeur. Les hommes se jugent *en fonction des résultats*. Dieu ne fait pas cela ; il ne nous demandera pas notre carte d'identité ni les certificats qu'on nous aura donnés. L'Esprit Saint « Paraclet » sera là pour être notre avocat – surtout si, durant notre vie, nous avons eu le souci de dire au Saint-Esprit : « Je suis un pauvre, venez, venez ! » *Veni Pater pauperum* ! L'Esprit Saint sera là pour nous présenter au Père en montrant que nous avons essayé de l'aimer et que, sous l'action de son Esprit d'Amour nous avons dit : « *Abba, Père* ! »

Dieu ne nous juge pas selon nos réussites humaines, selon notre efficacité humaine ; il juge les désirs profonds de notre cœur. Si la petite Thérèse est maintenant docteur de l'Eglise, c'est pour nous rappeler cela dans un monde d'efficacité, un monde où l'on regarde avant tout les résultats. Il faut cependant tenir compte des résultats dans un monde où il y a tant de bandits, tant de menteurs... le démon est le Prince du mensonge, et celui qui est le plus « anti-Esprit Saint » qui puisse être. Il ne peut pas le supporter ! C'est pour cela qu'on doit aimer tellement le Saint-Esprit, quand on voit la haine du démon pour lui ! Et le démon caricature l'Esprit Saint d'une façon étonnante. Les désirs, pour le démon, cela ne compte pas ; c'est pour cela que le dicton dit : « L'enfer est pavé de bonnes intentions ». Mais ce n'est pas vrai ; l'enfer, en réalité, est pavé de *vellétés*. Les bonnes intentions, elles,

viennent du Saint-Esprit. Voilà la caricature que fait le démon ! Dieu regarde les bonnes intentions. Le dernier jour de sa vie, la petite Thérèse a dit qu'elle acceptait de rester encore sur la terre, pour aimer, pour souffrir. Et Jésus, du haut de la Croix, a dit : « J'ai soif ! » Mère Teresa avait compris cela, et elle a voulu que dans toutes ses maisons on ait sous les yeux le cri de soif de Jésus : « J'ai soif ! » Le démon n'a pas soif, il ne peut pas avoir soif, parce qu'il n'aime plus. Le cri de soif exprime l'amour. C'est très grand, la soif, le désir d'aimer.

Les meilleurs théologiens, comme Thomas d'Aquin, n'hésitent pas à dire que lorsque nous ne pouvons pas

Nous avons un Père qui nous aime et qui nous donne son Fils tous les jours.

communier sacramentellement, parce que nous sommes malades ou parce que nous avons trop de travail – cela peut arriver pour un père ou une mère de famille –, le désir de la communion (un désir *vrai* : si on pouvait aller à la messe, on le ferait) nous donne les mêmes grâces. Or l'Eucharistie est un sacrement qui est un « viatique », et donc qui nous prépare à voir Dieu, qui nous prépare à la vision béatifique, à être en face de Jésus qui nous reçoit pour nous présenter au Père afin que nous entrions dans la vision béatifique. On oublie beaucoup trop cela, et c'est une des raisons pour lesquelles la petite Thérèse nous est donnée comme docteur. Là, elle rejoint Thomas d'Aquin ; elle est très différente de lui, mais il faut chercher ce qui les unit, pour que l'Eglise ait pu les proclamer docteurs l'un et l'autre. Ce qui les unit, n'est-ce pas le désir, la soif, le cri de soif du Christ ? Pour

>>>

Photo : Godong



que ce cri de soif soit vrai dans notre cœur, il faut que nous prenions tous les jours un petit temps de prière, d'oraison. Cela, nous pouvons tous le faire. L'heure de la messe, de l'Eucharistie, est fixée, nous ne pouvons pas la changer ; et aujourd'hui, avec les concélébrations, il est parfois plus difficile qu'avant de trouver une messe – alors qu'un petit temps de prière en silence, on peut le trouver.

Nous avons un Père qui nous aime et qui nous donne son Fils tous les jours. Pour avoir soif de ce don de l'Eucharistie, il faut consacrer *tous les jours*, à l'heure qui nous convient, un petit moment à la prière intérieure, pour appeler : « *Abba, Père !* » – on peut toujours le dire –, ou bien pour demander au Saint-Esprit de mettre en nous la soif du cœur de Jésus : « *J'ai soif d'aimer, j'ai soif de faire la volonté du Père* ». *Tous les jours* un petit moment, c'est mettre un sou dans la banque du Saint-Esprit ; et elle est fameuse, la banque du Saint-Esprit ! Il nous rappellera tout ce que Jésus a dit², et tout ce que les petits enfants du Père ont à lui

dire. Donnons tous les jours cinq minutes au Saint-Esprit... et nous verrons que les « intérêts » de cette banque sont étonnants : quand on donne quelque chose à Dieu, il nous donne deux cent fois plus... la banque du Saint-Esprit ne ruine jamais personne. Très vite on comprendra qu'on peut

peut-être donner cinq minutes le matin, cinq minutes le soir ; cela fera dix minutes, et bientôt ce sera un quart d'heure. C'est comme cela qu'on doit faire si on est des enfants bien-aimés, et si on comprend que le Saint-Esprit a soif qu'on l'aime et qu'on l'appelle tout le temps. Aujourd'hui, on fait des progrès extraordinaires dans l'ordre des communications. Parfois, cela coûte un peu cher ; cela coûtera moins cher d'avoir avec le Saint-Esprit, des communications instantanées et éternelles ! Si on lui dit : « Esprit Saint, je suis pauvre, pauvre dans l'ordre de l'amour. Je n'aime pas comme je voudrais aimer. Apprenez-moi à aimer, et à être un fils bien-aimé du Père », il répondra *toujours*.

Saint Jean, qui est un fils bien-aimé, désire sans aucune jalousie que nous soyons tous des fils bien-aimés du Père. Et c'est cela l'oraison ; c'est d'abord être en contact direct avec le Père, en reconnaissant que nous sommes des petites créatures. *Actuellement* Dieu crée mon âme, puisque l'acte créateur de Dieu est éternel, et dans ma foi je rejoins l'éternité. Dans la foi, je peux rejoindre à chaque instant l'acte créateur

2 Cf. Jn 14, 26.



LA PRIÈRE, L'ORAISON

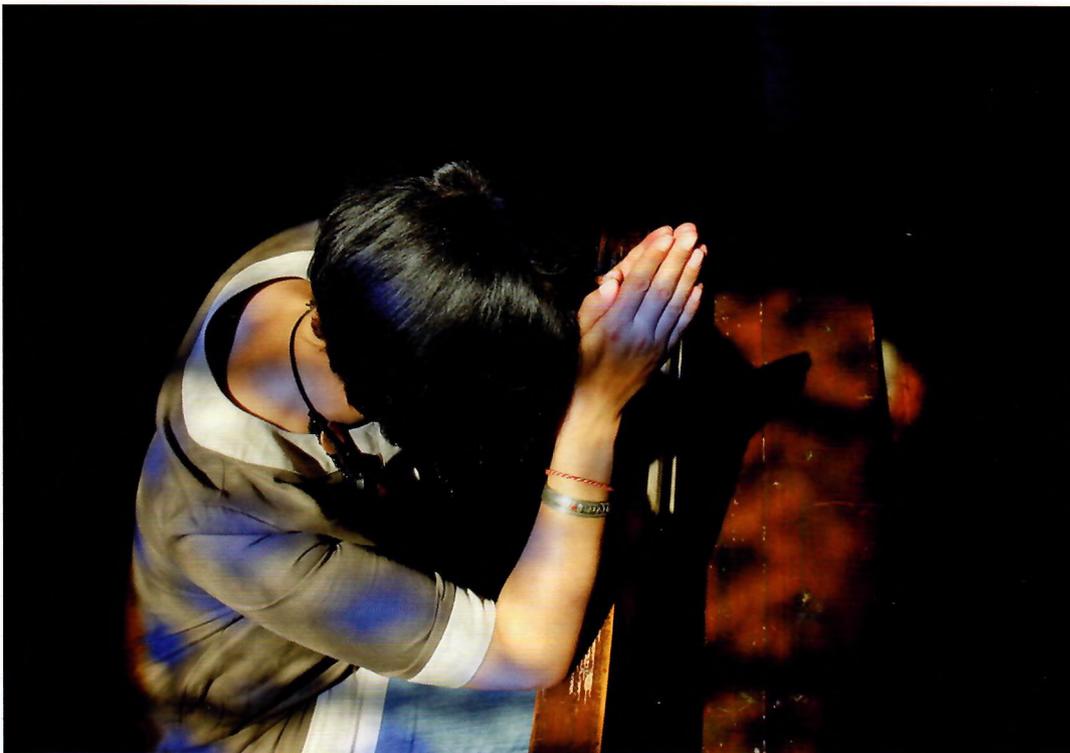


Photo : Godong

de Dieu à l'égard de mon âme : il me crée par pur amour, parce qu'il m'aime gratuitement. Et faisant cet acte d'adoration très simple, c'est toute l'humanité et toute la création que j'offre à Dieu. L'oraison commence toujours par ces actes d'adoration.

J'évoquerai ici la figure de Dom Bélorgey, un grand moine cistercien qui, avant de se convertir, avait été vétérinaire dans l'armée. Cela en dit long ! Il m'a raconté un jour qu'il avait perdu la foi pendant ses études de vétérinaire, mais que la rencontre d'un petit frère convers de Cîteaux, dans le train (ce petit frère était en habit), lui avait fait se poser des questions. Il semblait si sympathique, ce petit frère qui lui disait : « Venez ! Nous n'avons pas de chevaux chez nous, nous avons des porcs ; mais vous pourrez nous donner tout de même des petits renseignements, n'est-ce pas ? » Le Saint-Esprit l'attendait là, il s'est converti, et plus tard il est devenu abbé.

Avant d'entrer, il croyait que ces moines étaient tous des saints. Vu de l'extérieur, c'est comme cela. Vu de l'intérieur, dans la famille, c'est autre : ils n'étaient pas tout à fait des saints : ils étaient de très bons travailleurs, se levant tôt le matin, priant comme ils pouvaient, et travaillant le reste du temps. Et voilà que le Saint-Esprit avait introduit dans cette trappe ce converti, médecin, qui était intelligent puisqu'il s'était converti à quelque chose de plus grand ! Passer des chevaux de l'armée aux petits moines consacrés à Dieu, ce n'était pas si mal... Bref, les voyant très pris par leur travail, il leur a demandé de faire sept actes d'adoration par jour, sous le souffle de l'Esprit Saint. Un en se levant (tout de suite), un avant de se coucher, un à midi, cela fait trois ; puis deux le matin et deux le soir, pendant le travail. Au bout de six mois, Dom Bélorgey, ce saint moine, avait transformé sa trappe, qui était devenue une sainte trappe, tout en restant une communauté

>>>



de bons travailleurs. Or cela – adorer tous les jours sept fois –, tout le monde peut le faire, même si on a beaucoup de travail ; et à partir de là le Saint-Esprit nous apprend ce qu'est l'oraison.

Il faut toujours commencer l'oraison par un acte d'adoration. Se mettre en présence de notre Créateur et de notre Père, et l'aimer. A partir de là on comprend que le Saint-Esprit aime qu'on invite son ami à prier, et qu'on aille là où

Il faut toujours commencer l'oraison par un acte d'adoration.

on sait qu'on prie. La charité fraternelle nous fait communiquer à notre frère ce qu'il y a de meilleur en nous. Or ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est d'adorer en esprit et vérité³, c'est d'appeler le Père avec le cœur assoiffé de Jésus. Ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est l'oraison. Si on le comprend, on saura trouver des petites minutes perdues, et le Saint-Esprit nous les rappellera car il retient tout, il ne vieillit pas ! Il a une mémoire prodigieuse... ou plutôt il n'en n'a pas, parce qu'il est dans l'éternité, il est l'Amour éternel. Quand on aime, on n'oublie rien... L'amour ne supprime pas la vieillesse (c'est dommage !), mais il nous donne l'éternité ; et on doit, déjà sur la terre, vivre de l'éternité. On comprend alors cette parole de Jésus : « Il est bon pour vous que je m'en aille, autrement je ne pourrai pas vous envoyer l'Esprit Saint »⁴. Si l'Esprit Saint est le cœur de notre cœur, l'âme de notre âme, l'amour de notre amour, la mémoire de notre mémoire pour tout ce qui est bon, il est bien celui qui nous donne la jeunesse éternelle de l'amour. C'est pour cela qu'il est si lié à Marie – et il nous apprend à l'aimer.

3 Cf. Jn 4, 23-24.

4 Cf. Jn 16, 7.



Photo : Coedong